

# Le Rosaire Médité

## aux pieds du T. S. Sacrement. <sup>(1)</sup>

---

### MYSTERES JOYEUX

— o —

#### PREMIER MYSTERE :

L'ANNONCIATION DE LA TRES SAINTE VIERGE.

#### LES ANEANTISSEMENTS EUCHARISTIQUES

Le Verbe en se faisant chair s'est anéanti, dit l'Apôtre, jusqu'à prendre la forme de l'esclave *Exinanivit semetipsum formam servi accipiens* (2) La raison s'étonne de ce mystère : elle n'est pas au bout de ses étonnements ; car l'anéantissement de l'incarnation n'est, dans les desseins de Dieu, que le prélude des anéantissements plus profonds de l'Eucharistie.

Méditons ces anéantissements, divin prolongement du mouvement d'humilité qui a précipité le Verbe du ciel en terre.

Dans l'incarnation, la majesté divine est voilée par l'humanité, mais non pas à ce point qu'on ne puisse, de temps en temps, l'apercevoir dans quelque glorieux signe.

Cette vertu toute puissante qui se fait sentir par la frange d'un vêtement, cette parole de maître qui commande à la nature et fait éclore les prodiges, ces saints attouchements qui guérissent toutes les infirmités humaines, ce regard triomphant qui convertit les âmes, cette face adorable devant laquelle les archers de la synagogue tombent renversés, ce corps glorieux qui soulève,

---

(1) Nous croyons rendre grand service à nos confrères en publiant ces méditations sur le Rosaire, dues à la piété solide du R. P. Monsabré, le prédicateur si connu de N-Dame de Paris. — Elles pourront servir pour *l'heure d'adoration* publique faite devant le T. S. Sacrement.

(2) Philip., cap. 11, 7.

par sa propre vertu, la pierre du sépulcre, épouvante les soldats et console les apôtres désespérés : autant de révélations de la Divinité.

Dans l'Eucharistie, plus rien qu'un signe vulgaire : un peu de pain ; pas même de pain : une fragile et misérable apparence ?

Si je considère Jésus au plus profond des humiliations de sa vie mortelle, alors qu'Il n'est qu'un enfant couvert de pauvres langes ; un condamné méprisé, maltraité, ensanglanté, mourant d'un supplice infâme, il m'apparaît moins bas que dans l'Eucharistie. Enfant, il a encore ses petites mains pour repousser ses agresseurs, ses cris pour appeler sa mère ; quoique pauvre, il séduit, par ses charmes, les pasteurs et les rois. Condamné, il touche, il édifie par l'héroïque patience avec laquelle il supporte ses douleurs. Mais dans l'Eucharistie, ses membres invisibles sont enchaînés, sa bouche muette ne peut appeler son Père à son secours contre les profanateurs, son attitude de victime amoureuse et résignée se dérobe à nos regards. Rien, rien, rien. La vue, le toucher, le goût, tout nous trompe : *Vivus, tactus, gustus in te fallitur* (1).

Anéantissement suprême dans la substance même du mystère, anéantissement suprême dans la manière dont il s'opère.

Préparateur de l'incarnation, Dieu a pris les plus pures gouttes d'un sang royal pour en former le corps d'une vierge ; cette vierge a été préservée de toute souillure, consacrée dès son enfance, et n'a voulu consentir à l'honneur de la maternité divine qu'à la condition que Dieu seul serait l'époux de sa virginité respectée. Bref, il a fallu la pureté d'une vierge et l'opération de l'Esprit-Saint pour former le corps de Jésus. Mais ô prodige ! à la parole et dans les mains d'un homme, d'un homme souvent trivial, quelquefois odieux, le même mystère s'accomplit. Jésus est conçu, Jésus naît sur l'autel. O prêtre, lorsque regardant l'hostie que tu vas consacrer, tu penses à ce que tu es et au Dieu qui va venir, si tu n'éprouves pas une mystérieuse terreur, si tu ne te sens pas prêt à fondre en larmes, à défaillir, tu n'es pas digne de ton grand ministère.

(1) Hymne de saint Thomas : *Adoro te*.



Anéantissement suprême dans le dernier aboutissement du mystère eucharistique : Jésus s'abaisse pour se donner ; non seulement à des amis qui, pour reconnaître son amour, se livrent à lui sans partage ; non seulement à des serviteurs et à des servantes, âmes lâches et tièdes qui se traînent péniblement sur le chemin du devoir, ne se soumettent qu'aux strictes exigences de la loi divine, et refusent à leur vie médiocre le plus petit acte de perfection ; non seulement à des inconnus, à des gens qui passent une fois l'an, et qui oublieront demain les libéralités de leur Dieu ; mais à des ennemis qui osent lui offrir l'hospitalité d'un cœur souillé, et devant lesquels il ne veut pas se retirer du sacrement, tant il a peur de troubler les âmes timorées qui, toujours incertaines de leurs dispositions, pourraient douter de sa présence.

O mon Jésus, que de mystères dans les anéantissements eucharistiques ! Malgré cela je crois d'une foi tellement ferme et inébranlable, que je suis prêt à mourir pour la confesser.

Que d'amour dans vos anéantissements ? Je ne puis rien vous refuser, puisque vous me donnez tant.

Quelle leçon dans vos anéantissements ! Votre incarnation m'invite à cacher humblement tout ce qu'il y a de grand et de bon en moi. Votre Eucharistie m'invite à me cacher moi-même.

C'est fait ; je m'anéantis avec vous et en vous, je n'existe plus que pour vous. O Marie, aidez-moi à me cacher en Jésus ! (*Pater noster*, etc.)

## DEUXIEME MYSTERE :

LA VISITATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.

### LA VISITE EUCHARISTIQUE

Dieu visitait notre premier père dans le jardin de délices qui devait être la patrie d'une race bénie. Après la chute, il ne se cacha pas dans les profondeurs du ciel. De temps à autre, il descendait. Il visita Abraham sous les chênes de la vallée, Isaac sous sa tente, Jacob pendant son sommeil, Moïse dans le buisson ardent et sur la cime du Sinaï, ses prophètes par mille apparitions

lumineuses, terribles, grandioses. Il visita son peuple pour lui reprocher ses fautes, l'avertir, le menacer, le consoler, lui faire des promesses : visites du maître et de l'ami toujours caché sous le voile des figures.

Mais les figures se déchirent. Dieu a dit : "Je viens : *Ecce venio.*" Le voici, c'est Jésus-Christ. Pauvre humanité ! Jouis bien vite de sa présence ; car il ne fait que passer. Il passe dans la maison de Zacharie, il passe à Bethléem, il passe sur la terre d'Egypte, lieu de son exil, il passe à Nazareth, il passe dans les villes et les bourgades de la Judée, Il passe à Jérusalem. Il semble pressé de partir. "Encore un peu de temps, dit-il, et vous ne me verrez plus (1)."

Il est resté trente-trois ans au milieu de nous. Trente-trois ans ! La moitié d'une vie d'homme ! Est-ce donc là toute la visite de Jésus ?

Non, l'amour est fertile en inventions. Jésus, qui est tout amour, a trouvé le moyen de retourner vers son Père, et de rester au milieu de nous. Bien-aimé captif, sur vos bras, sur vos pieds, sur votre cou, sur tous vos membres vous portez les chaînes que vous jette, chaque matin, la parole du prêtre. Une parole, c'est bien peu de chose, et pourtant cette parole vous enlace à ce point que vous ne pouvez plus fuir. Vous êtes à nous ; l'Eucharistie est votre visite perpétuelle à l'humanité.

C'est bien ainsi que vous deviez rester. Si vous aviez conservé votre forme naturelle, misérables pécheurs que nous sommes, nous nous serions enfui à votre approche pour vous dérober la vue de notre conscience troublée. Vous nous voyez, mais nous n'avons pas à supporter le feu de votre regard. C'est assez pour nous épargner ces mortelles terreurs qui bouleversaient jadis le cœur de votre peuple.

Si vous aviez réservé vos visites à vos plus dévoués serviteurs, vous auriez froissé la susceptibilité de vos imparfaits enfants, et notre vie spirituelle serait déshonorée par de honteuses jalousies. Mais vous nous visitez en roi. Quand un roi, quittant sa capitale va visiter ses peuples des provinces lointaines, il se rend à la maison commune, à ce palais dont personne ne peut dire :—

(1) Modicum et jam non videbitis me. (Joan., cap, XVI, 16.)



C'est à moi. Mais il est bien entendu que tout le monde est participant de l'honneur fait à la cité, et que chaque citoyen reçoit, en personne, la visite du souverain. Ainsi avez-vous fait, cher Roi d'amour ; c'est dans la maison commune, dans ce palais de tout le monde, qu'on appelle l'église, que vous visitez vos enfants.

Jésus est là. Pensons-nous assez à ce divin visiteur ? Ne pourrait-on pas dire de nous : " Il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas (1) : *Medius stetit vestrum quem vos nescitis ?*" Non point que nous désertions l'église et que notre sauveur ne puisse jamais nous y rencontrer ; mais notre présence dans le saint lieu n'est pas due à cet amour délicat et intelligent qui sait répondre aux prévenances divines. Nous obéissons à un commandement, à une habitude plus ou moins fortement engagée dans le mécanisme de notre vie pratique, et non point à un élan spontané et généreux qui nous jette tout émus aux pieds du tendre ami de nos âmes.

Et pourtant nous avons tout à gagner à le visiter. Les visites que nous faisons dans le monde sont des visites d'affaires, de curiosité, d'amitié, visites qui, bien que légitimes, tournent souvent au détriment de nos âmes. Près de Jésus, tout est profit. Qui mieux que lui peut nous donner des conseils pour cette grande affaire de notre salut, devant laquelle s'effacent tous les intérêts de la terre ? Qui mieux que lui peut satisfaire cette soif de connaître dont nous sommes tourmentés ? Beauté sans rivage, il peut se révéler sans cesse à notre âme, la rassasier de contemplations qui n'épuiseront jamais l'abîme de ses infinies perfections. Quel ami mérite mieux nos condoléances et les épanchements de notre cœur ? Quel ami peut mieux nous consoler de toutes nos peines ? Quel ami a plus de puissance pour faire droit à nos prières et à nos recommandations !

Chétiens, écoutez sa voix qui vous appelle au fond du tabernacle. Allez à lui. Cherchez dans la visite de Jésus au saint Sacrement de l'autel, les délices de votre vie, puisqu'il a fait ses délices de demeurer avec vous. *Deliciae meae esse cum filiis hominum* (2). *Pater noster*, etc,

(1) Joan., cap. 1. 26.

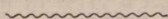
(2) Prov., cap. VIII, 31



# Instruction Eucharistique

SUR LE

## Saint Rosaire



### I INSTRUCTION : *Les Mystères Joyeux.*

EXORDE. — Les mystères du Rosaire, au nombre de quinze, sont divisés en trois séries égales.

Les mystères joyeux appartiennent à l'enfance et à la vie cachée du Sauveur. Marie a goûté les joies les plus pures.

Les mystères douloureux se rattachent à la passion et à la mort de Notre-Seigneur. La sainte Vierge y a ressenti les souffrances de son Fils au plus haut degré.

Les mystères glorieux rappellent le triomphe de Notre-Seigneur et de sa Mère.

Dans ses nombreuses Encycliques sur le Rosaire, — une dizaine environ, de 1883 à 1901 — S. S. Léon XIII a rappelé que la religion chrétienne paraît en abrégé dans ces quinze mystères. La Vie, la Passion, la Gloire de Jésus-Christ sont rappelées à notre souvenir, et cette contemplation, toute courte qu'elle est, retrempe notre foi. En outre, ces mystères renferment des leçons de toutes les vertus chrétiennes: leçons pratiques, persuasives, proposées à notre méditation. Dans l'oraison de la fête du saint-Rosaire, nous demandons de pouvoir y conformer notre conduite: *Quod continent imitemur et quod promittunt assequamur.*

PROPOSITION. — Etudier quelques-unes de ces leçons, pendant ce Triduum: celles qui sont indiquées par le nom même que l'on donne à chacune des séries de mystères: la Joie, la Douleur et la Gloire.

Notre-Dame du saint Rosaire, priez pour nous.

CORPS. — Ce sont bien des mystères joyeux que ceux de la première série.

**L'Annonciation :** L'ange annonce à *Marie* la joie de la maternité divine, par l'opération miraculeuse du Saint-Esprit; — *au monde*, la joie de la prochaine venue du Sauveur et de la Rédemption.

**La Visitation ;** *Exultavit infans præ gaudio in utero meo — Magnificat anima mea Dominum et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.*



**La Naissance de Notre-Seigneur:** *Annuntio vobis gaudium magnum* : la naissance du Messie attendue depuis tant de siècles.

**La Présentation:** *Nunc dimittis, Domine, servum tuum. — Et glorificabat Deum.* Il sera pour la résurrection d'un grand nombre.

**Le Recouvrement:** *Fili, quid fecisti nobis sic: ecce pater tuus et et ego dolentes quærebamus te;* et leur joie est proportionnée à leur douleur.

Arrêtons-nous donc à cette joie que nous prêche la première série des mystères du Rosaire et voyons :

1<sup>o</sup> Comment la religion chrétienne nous prêche la joie ;

2<sup>o</sup> Deux sources de joie : la dévotion à Marie, la sainte Communion.

### I. — La religion chrétienne est une religion de joie.

La joie ! Nous la voulons tous et tout en nous la veut sans cesse. Et c'est une aspiration qu'il nous est bien permis de satisfaire ; plus que cela, c'est pour nous une obligation de chercher la vraie joie. La religion chrétienne, en effet, ne cesse de nous prêcher la joie et de nous y inviter continuellement.

A. Ainsi le **Sauveur** qui devait donner, dans son caractère aussi bien que dans ses enseignements et ses actes, tous les exemples de la perfection :

1<sup>o</sup> S'était-il fait dépeindre à l'avance, comme ne devant pas être d'humeur triste. *Non erit tristis.*

2<sup>o</sup> Sa naissance est annoncée par les Anges comme la cause d'une grande joie et son Evangile est la bonne nouvelle. *Annuntio vobis gaudium magnum.*

3<sup>o</sup> Sa prédication débute par la promesse de la Béatitude à tous ceux qui, jusque-là, avaient semblé condamnés à la tristesse sans consolation : *Beati pauperes. . . Beati qui persecutionem patiuntur.*

4<sup>o</sup> Et dans ce dernier entretien qu'il eut avec les siens, voyez avec quelle sollicitude il les détourne de la tristesse et leur recommande la Joie : "Que votre cœur ne se trouble pas ! Parce que je vous ai dit que je devais m'en aller, la tristesse a rempli votre cœur. Mais c'est pour votre bien que je m'en vais ; je vous enverrai un Consolateur qui vous donnera la joie de connaître toute la vérité ; enfin je ne vous laisserai pas orphelins ; je m'en vais, mais je reviens et je vous réunirai de nouveau à moi." Le Sauveur pouvait bien conclure que de telles promesses, de si douces assurances étaient faites pour que la joie fût en l'âme de ses Apôtres et que leur joie fût complète. *Hæc locutus sum vobis ut gaudium meum in vobis sit et gaudium vestrum impleatur.*

B. Ces paroles de Notre-Seigneur ont un accent si pressant qu'on y pourrait voir facilement la volonté qui ordonne. *Saint Paul* fait formellement de la joie un précepte : *Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete.*

**C. Les théologiens** se sont demandé si la joie chrétienne n'était pas une vertu spéciale, un devoir et une obligation. Saint Thomas dit que la joie n'est pas une vertu différente de la charité, mais qu'elle est une partie, un acte et un effet de cette royale vertu. Et ce n'est certes pas diminuer l'importance de ce devoir que de dire qu'on y est obligé comme à la charité même. Car, si la charité est le premier des commandements, si elle résume tous les préceptes, si elle est le lien de la perfection et la consommation de toute la loi, voyez jusqu'où s'élève l'excellence, jusqu'où s'étend le mérite de la joie, qui est un de ses effets nécessaires, un de ses actes. — Nous recevons d'ailleurs pour cette joie chrétienne les mêmes dons surnaturels de l'Esprit-Saint que pour la charité divine : le Saint-Esprit qui est en nous le principe de la charité y est aussi le principe de notre joie : *Fructus autem Spiritus : Caritas Gaudium*. Et c'est pour cela que le précepte de la joie est le même que celui de la charité. (2<sup>a</sup> 2<sup>ae</sup> q. 27, a 4, ad 3.)

**D. L'Eglise**, à son tour ne cesse de vous inviter à la joie. Chacun des jours de l'année, elle célèbre une fête : une fête de Notre-Seigneur, de Marie, d'un saint ou d'une sainte. Elle est toujours en fête.

A certains jours, sa joie déborde : à Noël, à Pâques, à l'Assomption de Marie.

A d'autres jours — comme en la fête du saint Rosaire — elle commence l'*Introït* de la messe par nous inviter à la joie : *Gaudemus omnes in Domino*.

Toujours elle chante, même sur les cercueils.

Dans l'année, il y a deux périodes où elle nous excite à la douleur : l'Avent et le Carême ; mais c'est pour nous préparer à une plus grande joie, à la joie de Noël et de Pâques. Mais elle interrompt ces jours de tristesse et au beau milieu de l'Avent, il y a le dimanche *Gaudete*, comme au milieu du Carême, il y a le *Lætare*. Elle craint que la tristesse ne prenne le dessus dans nos âmes.

**E. Cherchons donc la joie : Servite Domino in lætitia — Hilaritatem enim datorem diligit Deus.** Chercher la joie, c'est :

1<sup>o</sup> Avoir compris son baptême, c'est l'honorer et le cultiver. La joie est la conséquence rigoureuse de notre foi, des paroles que Dieu nous adresse, des promesses qu'il nous fait, des espérances qu'il nous ordonne d'avoir, de l'amour étrange qu'il nous porte, des grâces dont il nous comble, de la merveilleuse destinée qu'il nous propose.

2<sup>o</sup> Chercher le ciel, qui est le royaume de la joie. *Intra in gaudium Domini tui*.

3<sup>o</sup> Chercher Dieu, qui est la joie par essence. Etre joyeux, c'est publier que son joug est doux et qu'il n'y a pas de bonheur pareil à celui de ses serviteurs.

4<sup>o</sup> Prêcher l'Évangile : car, pensez-vous que si on voyait tous les chrétiens joyeux, ce ne serait pas une preuve de la Divinité du christianisme et un attrait pour y gagner tant de malheureux qui s'en éloignent parce qu'ils s'en défont ?



50 La meilleure, pour ne pas dire l'unique voie, d'avancer en sainteté et d'assurer ce qui nous importe le plus au monde, notre persévérance dans l'amour de Dieu. *Occidit multos tristitiæ.*

## II — Sources de la joie.

A. *Dévotion à Marie* : C'est une source de joie.

### 1. Preuves.

a) Enseignement de l'Eglise qui appelle Marie la Cause de notre joie, et qui, au 8 septembre, ne cesse de répéter que la naissance de Marie doit être pour nous la cause d'une grande joie. *Nativitas tua, Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo : ex te enim ortus est sol justitiæ, Christus, Deus noster.*

b) La raison. — Elle nous a donné Jésus : *ex te enim ortus est sol justitiæ Christus Deus noster.* Et cela, sciemment, librement : son consentement a été demandé : *fiat mihi secundum verbum tuum.* Par ce *fiat*, elle a réjoui Dieu et ses anges, épouvanté l'enfer, rendu l'espoir aux hommes, elle a fait tressaillir de bonheur les âmes retenues dans les limbes.

Elle a consenti au sacrifice de son Divin Fils, par lequel il nous a rachetés, nous a délivrés de la tristesse du péché et remplis de la joie du pardon et de l'espérance du ciel. Plus forte et plus glorieuse que Judith, l'héroïne de Béthulie et la joie d'Israël, elle a, pour le bien du monde, abattu le démon et ruiné sa puissance.

Encore sur la terre, elle était une médiatrice toute-puissante à laquelle Jésus ne refusait rien. Noces de Cana : premier miracle de Jésus, à la demande de sa Mère, miracle destiné à faire cesser la gêne des nouveaux époux et à produire la joie. — Maintenant au ciel, elle dispose en souveraine des fruits de la Rédemption et nous les dispense avec une maternelle bonté.

c) C'est ainsi que *durant cette vie Marie* est la cause de notre joie.

*Durant l'éternité* sa présence, la vue de ses perfections, la connaissance de tout ce qu'elle nous aura fait de bien en augmentant notre félicité, nous réjouiront. Non, ce ne sera pas une de nos moindres joies du paradis que d'y voir Marie et nous avons raison de chanter : au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour !

### 2. Conclusion.

Prions donc Marie, pour qu'elle répande la joie surnaturelle dans nos âmes. Un enfant trouve tant de joie à s'entretenir avec sa mère ; une mère connaît si bien le cœur de son enfant et a un si grand talent pour y répandre la joie !

Prions-la particulièrement au jour du saint Rosaire et pendant le mois d'octobre. Chaque jour, messe ou salut avec récitation du chapelet : nous y trouverons une grande joie !

B. *Sainte communion*: autre source — inépuisable — de joie.

### 1. Preuves.

a) C'est un des quatre fruits de la sainte communion énumérés par saint Thomas : *sustentat, auget, reparat, delectat*. Saint Thomas va jusqu'à dire qu'une des raisons de l'institution de l'Eucharistie, ce fut de laisser aux Apôtres, affligés du départ de leur Maître, un breuvage de consolation où ils trouveraient des joies fortifiantes. *Dedit et tristibus sanguinis poculum*. C'est dans le but d'accentuer le même enseignement qu'il institua le sacrement de l'Eucharistie au milieu d'un repas de fête, le soir de la plus joyeuse des solennités juives; comme la joie règne dans les festins, ainsi la joie surnaturelle sera l'atmosphère de ce Banquet céleste offert par ce Père bien-aimé à tous ses enfants.

b) La liturgie — dans l'office du Très Saint Sacrement — enseigne la même chose. *O quam suavis est, Domine, Spiritus tuus, qui ut dulcedinem tuam in filios demonstrares pane suavissimo... — Panem de cœlo præstitisti eis omne delectamentum in se habentem.*

c) L'expérience: rappelons-nous la joie de notre première communion, et de toutes celles que nous avons faites, pour peu que nous ayons été généreux au service de Notre-Seigneur.

### 2. Conclusion.

Communions, avec légitime désir de nous procurer la vraie joie surnaturelle, gage de la vie éternelle.

Communions, en la fête de Notre-Dame du saint Rosaire et aussi souvent que possible, durant le mois d'octobre.

\* \* \*

La joie! Comme ce mot raisonne doucement à nos oreilles et à nos cœurs. Nous sentons que nous sommes créés pour elle!

La joie! La religion chrétienne, non seulement permet la joie, mais elle nous fait un devoir de la chercher!

La joie! Cherchons-la où elle se trouve: dans la dévotion à Marie et la sainte communion

La joie! Que notre vie sur la terre soit remplie de beaucoup de saintes joies, en attendant la joie complète et éternelle du paradis.

Chan. BOUCHAT,

## MESSE ANNUELLE

### Pour les Associés Décédés.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **2700 à 3000**, de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés décédés. (Messe privilégiée par Rescrit du 8 Février 1905).



## La Communion Quotidienne des Enfants.

---

La Revue mensuelle *Collationes Brugenses* (mars 1909) a publié un article fort pratique sur la manière d'amener les enfants à fréquenter la sainte Table. Nous faisons des vœux pour que les moyens si heureusement employés dans le diocèse de Bruges soient adoptés dans beaucoup d'autres contrées.

Le temps de la préparation prochaine à la première communion est le moment le plus favorable pour inculquer dans l'esprit des enfants la doctrine du *Décret sur la Communion quotidienne*. L'expérience prouve combien il est difficile de changer sur ce point les habitudes prises par les fidèles, parce qu'ils ont autrefois reçu un enseignement différent. Appliquons-nous donc à bien former l'esprit des enfants et par là même ces habitudes changeront.

Qu'on nous permette de signaler les points sur lesquels il faudra surtout insister dans cet enseignement.

### a) *Relativement aux motifs.*

On les appliquera d'une manière concrète aux enfants, afin qu'ils les atteignent directement. Les motifs sont :

1) *Le désir de Jésus-Christ*, mais principalement à l'égard des petits enfants qu'il aimait d'un amour de prédilection : *Laissez les petits enfants venir à moi* (Marc X, 14 et suiv., comparé avec Mat. XIX, 13; Luc, XVIII, 16).

2) *L'invitation de l'Église*, du Souverain Pontife (décret sur la communion des enfants, rapporté plus haut), et des Evêques, en particulier de l'Evêque de Bruges (décret que nous étudions en ce moment). On peut être persuadé que l'on fera plus d'impression sur les enfants, si on lit devant eux les paroles mêmes du Souverain Pontife ou de l'Evêque.

3) *Le besoin tout spécial des enfants*, dont l'âme, non moins que le corps, doit se développer et se fortifier en prenant fréquemment une nourriture substantielle.

Pour ce qui est de ce troisième point, on ne manquera pas d'insister sur la doctrine vraiment capitale dans le décret *Sacra*, à savoir que la communion fréquente et quotidienne n'est point une récompense, mais *un moyen de vie chrétienne* et sainte. La lettre adressée à l'évêque de Metz le 15 août 1908 démontre de nouveau et plus clairement encore que telle est la pensée de Pie X. "Ce qui a surtout répondu à nos vœux et à notre attente, dit le Souverain Pontife, c'est la décision que vous avez prise de placer à la tête de toute l'entreprise le dessein de favoriser l'application pratique du Décret publié par la Sacrée Congrégation du Concile sur la réception quotidienne ou fréquente de la sainte Eucharistie. De tous les fruits qu'on pouvait attendre du Congrès de Metz, ce résultat nous serait à lui seul le plus agréable: il réunirait en lui tous les autres. Car de là dépendent et le véritable amour de Dieu et la vraie piété, de là découle la parfaite union des coeurs, de là viennent la force et l'appui de la fragilité humaine, *de là enfin toute vie chrétienne. Que tous les esprits se persuadent bien de ces vérités, telle est notre ardente prière* (1)...". Ces paroles sont d'autant plus significatives que précisément dans ce congrès quelques esprits encore timides avaient voulu restreindre la portée du décret.

b) *Relativement aux conditions.*

Il faut surtout insister sur ce point: que *l'état de grâce* ou *l'exemption du péché mortel*, accompagnée de l'intention droite et pieuse, *suffit*.

Beaucoup de fidèles de nos jours ont peur de la communion fréquente, parce qu'ils pensent, à tort, qu'on doit se confesser avant chaque communion. Il faut absolument détruire ce préjugé chez les enfants; la confession est nécessaire seulement pour celui qui a conscience d'avoir commis un péché mortel; la confession des péchés véniels est utile, mais nullement nécessaire

(1) Cette lettre se trouve en tête du compte rendu du Congrès.



Les enfants doivent donc être instruits avec soin, et par là ils seront déjà préparés à embrasser l'usage de la communion fréquente ou quotidienne: on doit formellement les exciter, les attirer à cette pratique: *il faut les y exhorter* (S. Cong. du Conc., 15 septembre 1906, ad ium).

C'est le lieu d'indiquer en passant un moyen très efficace pour arriver à ce résultat: c'est un fait d'expérience que les fidèles qui assistent chaque jour au saint Sacrifice sont plus facilement amenés que les autres à la communion quotidienne. Or il est aisé d'obtenir des enfants qu'ils assistent chaque jour à la Messe pendant le temps de la préparation prochaine à la première communion: on leur exposera avec soin que la communion est une partie intégrante du Sacrifice et que ceux qui communient réellement assistent plus parfaitement à la Messe. En attendant, qu'on les exhorte à faire chaque jour la communion spirituelle qui consistera pour eux dans des actes de foi et de désir de la première communion. Cet exercice serait très bien terminé par une prière pour obtenir la grâce d'une bonne première communion.

c) Afin de ne pas contrevenir aux décrets de la Sacrée Congrégation du Concile et de l'Évêque, *on se gardera soigneusement d'empêcher d'une manière quelconque* les nouveaux communians de faire fréquemment la sainte communion après leur première communion.

Évidemment ni le curé à l'égard de tous, ni le confesseur à l'égard de chacun, ne feront cette défense d'une manière expresse; mais il est à craindre que par suite de la communion solennelle et en particulier la communion de chaque quinzaine, on ne les écarte, *de fait*, sans en avoir l'intention, de la communion plus fréquente.

C'est pourquoi il faut clairement et avec insistance, expliquer aux enfants, que ce qui leur est demandé au bout d'un mois, ce n'est pas une seconde communion, mais une *seconde communion solennelle*, qu'ils feront tous ensemble et après s'y être préparés presque solennellement qu'au jour de la première; que tous les quinze ou huit jours, il y a communion *générale*, à heure marquée pour la confession et la communion. En d'autres termes, cette communion sera proposée comme un *minimum*, afin

qu'ils comprennent bien que la réception plus fréquente et même quotidienne de l'Eucharistie ne leur est nullement défendue. On devra les exhorter et les exciter "à communier *dans l'intervalle chacun en particulier*"; *dans l'intervalle*, c'est-à-dire entre la première et la deuxième communion solennelle, ainsi qu'entre les communions générales de chaque quinzaine ou semaine.

Quand on aura ainsi averti et préparé tous les enfants en général, garçons et filles, le confesseur se chargera de disposer *chacun* en particulier, suivant ses besoins.

Il faut absolument veiller à ce que le premier mois ou la première quinzaine ne se passe point sans communion; bien plus, il est très important de faire prendre dès la première communion l'habitude de communier fréquemment ou chaque jour. Pour arriver à ce résultat il y a un moyen très efficace: dans plusieurs paroisses existe la louable habitude (et on pourrait l'introduire partout), de réunir le lendemain de la première communion, tous les nouveaux communicants pour une messe d'action de grâces. Pourquoi ne seraient-ils pas convoqués à une *communion* d'action de grâces? On pourrait même y inviter les parents qui, le jour précédent, se sont approchés avec eux de la sainte Table. Dans les endroits où cette messe a été jusqu'ici célébrée à une heure tardive, il suffira d'en changer l'heure. Les enfants apprendraient ainsi d'une manière *pratique* que la confession n'est pas requise avant chaque communion; ils apprendraient en même temps à s'unir d'une manière plus intime au saint sacrifice de la Messe en y faisant la communion.

J. MAHIEU.

## DEFUNTS

Rév J. H. Darche, du Diocèse de Sherbrooke, membre de l'Association depuis Août 1908.

Mgr F. X. Faguy, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis Octobre 1907.

Rév. Narcisse Proulx, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis Octobre 1895.

Rév. Jos. R. Desjardins, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis Septembre 1902.

Rév, Pierre Arpin, du diocèse de Nicolet, membre de l'Association depuis Septembre 1903.



## SUJET D'ADORATION

# La Foi à l'Eucharistie !

ET NOS CREDIDIMUS.....

(Joan., VI 70.)

L'ère des temps eucharistiques s'est enfin levée, et les âmes sont appelées à venir en foule nous demander le Pain de la vie éternelle. Mais pour leur rompre ce Pain divin, il faut que le prêtre soit avant tout convaincu de sa merveilleuse efficacité; de là pour lui la nécessité de retremper sa foi au divin mystère de nos autels.

### I.—ADORATION.

Rappelons-nous la scène décrite au chapitre VI de l'Evangile selon saint Jean. Notre-Seigneur vient de promettre l'Eucharistie, et d'affirmer solennellement la nécessité de manger sa chair et de boire son sang pour avoir la vie éternelle. Vainement les Juifs essayent-ils de le faire revenir sur cette affirmation, Jésus insiste davantage encore: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangéz la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous... Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang vraiment un breuvage." Rien de plus clair, rien de moins ambigu.

A ces mots, un grand nombre de disciples se séparent du Sauveur: *Durus est hic sermo*, s'écrient-ils dans leur orgueil obstiné. Que fait alors Jésus? Il se retourne vers les douze: "Et vous, leur demande-t-il, avez-vous aussi dessein de vous en aller?" Pierre, la bouche des Apôtres, *os Apostolicum*, l'organe de la foi de l'Eglise, prend la parole au nom de tous: "Seigneur, s'écrie-t-il, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Pour nous, nous avons cru et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu."

Pierre parle toujours par la bouche du Pape. A notre époque où les âmes se laissent entraîner loin de l'Eucharistie, loin du Dieu de leur Première Communion, notre divin Sauveur semble, de son Tabernacle, se tourner vers nous ses prêtres, et nous dire comme autrefois à ses Apôtres: *Numquid et vos vultis abire?* Voulez-vous donc vous aussi me laisser seul et inutile en mon Eucharistie? — Mais comme autrefois encore, la voix de Pierre s'est fait entendre, et Pie X s'est écrié: "Seigneur à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle, celles mêmes qui par leur puissance merveilleuse changent le pain et le vin de nos autels en votre corps et en votre sang, pour être la nourriture de nos âmes. Aussi nous avons foi en vous et en l'efficacité de votre Eucharistie, car nous

savons que vous y êtes vraiment le Christ, Fils de Dieu, le Pain de la vie éternelle, capable, par conséquent, de donner aux âmes une vie semblable."

Voilà, en somme, ce que dit le Souverain Pontife par ses divers décrets eucharistiques. Prêtres, donnons-lui toute notre adhésion, et offrons à Dieu en adoration cette profession de foi du Vicaire du Christ: *Et nos credidimus...*

## II. — ACTION DE GRACES.

"*Verba vitae aeternae habes*", disait Saint Pierre au nom du Collège apostolique. Et il avait raison de protester ainsi contre le *Durus est hic sermo* d'un trop grand nombre de disciples du Sauveur; car les paroles de Jésus énoncent le plus doux et le plus aimant des mystères.

Redisons-les au pied du Tabernacle, en présence de Celui-là même qui les a prononcées et qui, par son Eucharistie, les réalise d'une façon merveilleuse: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi." Que veut exprimer le Sauveur par ces paroles, sinon mettre en évidence le principal effet de l'Eucharistie, celui qui embrasse tous les autres, à savoir: que la Communion est le sacrement de la vie, de la propre vie de Dieu communiquée à l'âme humaine? Ainsi donc pour l'âme chrétienne que le baptême a fait naître à la vie de la grâce, a appelée à participer à la nature même de Dieu, *divinae consortes naturae*, il y a un aliment spécial, un aliment divin, en rapport avec la nature de cette vie divine; et cet aliment, ce Pain de vie, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même: par la communion, Il vient s'unir si étroitement à nous, qu'il demeure en nous et nous fait demeurer en Lui; *in me manet et ego in eo*, et cela dans le but de nous transformer en Lui: *et ipse vivet propter me*. Consolante vérité! Qu'il est doux d'y adhérer de tout son coeur et de redire avec saint Pierre et l'Eglise: *Domine, ad quem ibimus? Verba vitae aeternae habes. Et nos credidimus!.....*

Oui, croyons-y fermement, nous prêtres surtout, pour "exhorter fréquemment et avec beaucoup de zèle" nos fidèles à s'approcher le plus qu'ils pourront de la sainte Table, car "il est évident que la réception fréquente et quotidienne de la sainte Eucharistie accroît l'union avec Jésus-Christ, nourrit plus abondamment la vie spirituelle, enrichit l'âme de vertus et donne au communicant d'une manière plus sûre le gage de la vie éternelle (1)"; — croyons-y, pour conduire avec un empressement joyeux les petits enfants à Notre-Seigneur, qui jadis prenait "ses délices à se trouver au milieu d'eux, à leur imposer les mains, à les embrasser, à les bérir", et qui, aujourd'hui encore, nous supplie, par l'entremise du Pape, de "veiller

(1) Décret *Sacra Tridentina Synodus* du 20 décembre 1905. avec le plus grand soin à ce que ces petits s'approchent de la



sainte Table assez souvent, et même, si cela est possible, tous les jours, y apportant la piété que comporte leur âge." Douce croyance qui, si nous y tenons fermement, aura pour résultat de "tout restaurer dans le Christ", car les paroles du Sauveur et de l'Eglise "sont esprit et vie".

### III. — PROPITIATION

"Les paroles que je vous ai dites, — continue le Sauveur — sont esprit et vie. Mais il y en a parmi vous quelques-uns qui ne croient point." Et de fait, quelques lignes plus haut, l'Evangéliste nous avertit qu'un grand nombre de disciples avaient dit, en entendant la promesse de l'Eucharistie: "Cette parole est dure: qui peut l'écouter?" Et ils en arrivèrent à ce point de se retirer et de ne plus suivre, comme autrefois, les pas du divin Maître.

Jésus a aussi, en ces derniers temps, fait entendre sa voix; il l'a même fait d'une manière solennelle et avec autorité, par l'organe de l'Eglise, dans deux mémorables décrets: celui du 20 décembre 1905, et celui du 8 août 1910. Comment a-t-elle été entendue par les prêtres?

Il y a eu, sans doute, une première émotion qui peut s'expliquer à cause d'habitudes auxquelles on tenait; comme l'a dit un éminent psychologue (2): "Ce qui dérange nos habitudes nous froisse, ce qui les contrarie nous secoue."

Mais, cette première impression passée, nous sommes-nous élevés plus haut sur les ailes de la foi et de l'amour, pour nous ranger à cette obéissance humble, entière, filiale, qui peut redire en toute vérité: "*Verba vitae aeternae habes: et nos credidimus?*" — Généralement on l'a fait. Cependant, avouons-le, comme au temps de Jésus, on a entendu des murmures et des plaintes, et l'on a trouvé "dure" la parole qu'en son nom l'Eglise nous a dite.

Réfléchissons aux conséquences de ce manque de foi:

Il atteint l'amour du Christ en plein Coeur: puisqu'on veut lui imposer des conditions, et l'empêcher de s'étendre en lui marquant des bornes et en le mesurant à l'étroitesse de cette humaine sagesse "toujours courte par quelque côté." — Il porte le plus grand préjudice aux âmes, en voulant leur mesurer une nourriture sans laquelle elles ne peuvent que défaillir sur le chemin de la vie, et il renouvelle la plainte du prophète: *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis.* — Il est l'indice d'un grand orgueil, en même temps que d'un naturalisme obstiné, qui ne croit guère aux effets surnaturels de l'Eucharistie, non plus qu'au mérite de l'obéissance à celui qui représente le Christ ici-bas. — Faut-il ajouter enfin qu'il insulte à l'Eglise et à son Chef, qu'on a osé accuser de ne rien comprendre aux besoins actuels des âmes?

(1) Décret *Quam singulari Christus amore* du 8 août 1910.

(2) S. E. le cardinal Mercier, archev. de Malines, dans sa Lettre pastorale sur le Décret *Quam singulari*.

Après cette douloureuse constatation, consolons le Coeur de Jésus et celui de notre sainte Mère l'Eglise, en offrant d'abord en réparation, la belle protestation de foi de saint Pierre et des apôtres restés fidèles: "Vous avez, ô Seigneur, les paroles de la vie éternelle: et c'est pourquoi nous aussi, nous avons foi en ce que vous avez dit: *et nos credidimus*, alors même que nous ne voyons pas le dernier pourquoi des décisions de votre représentant ici-bas." Puis, prenons la ferme résolution d'obéir sans tergiverser aux décrets du Souverain Pontife sur la dispensation de la sainte Eucharistie aux âmes qui nous sont confiées.

#### IV. — PRIERE.

En terminant cette adoration, nous ne saurions mieux faire que de dire à Notre-Seigneur la belle prière indulgenciée pour la propagation du pieux usage de la communion quotidienne (3):

"O très doux Jésus, qui êtes venu dans le monde pour donner à toutes les âmes la vie de votre grâce, et qui, pour la conserver et la nourrir en elles, avez voulu être le remède et l'aliment quotidien de leurs quotidiennes faiblesses; nous vous supplions humblement par votre Coeur embrasé d'amour pour nous, de répandre sur toutes les âmes votre divin esprit, afin que celles qui malheureusement sont en péché mortel se convertissent à vous et recouvrent la vie de la grâce qu'elles ont perdue et que celles qui, par votre secours, vivent déjà de cette vie divine, s'approchent dévotement chaque jour, quand elles le peuvent, de votre Table sainte: en sorte que, par le moyen de la communion quotidienne, recevant tous les jours le contrepoison de leurs péchés véniels quotidiens et alimentant tous les jours en elles la vie de votre grâce, et ainsi se purifiant toujours davantage, elles parviennent enfin à la possession de la vie bienheureuse avec vous."

Faisons monter nos supplications par le Coeur de notre Mère Immaculée, Notre-Dame du Très Saint Sacrement, lui redisant avec confiance:

"O Vierge Marie, *Notre-Dame du Très Saint Sacrement*, qui êtes la gloire du peuple chrétien, la joie de l'Eglise universelle et le salut du monde, priez pour nous et réveillez dans tous les fidèles la dévotion envers la très sainte Eucharistie, afin qu'ils se rendent dignes de communier tous les jours. Ainsi soit-il."

*Indulgence de 300 jours chaque fois.* (Rescrit du 9 déc. 1906; S. Congr. des Indulg., 23 janvier 1907.)

(3) *Indulgence de 300 jours une fois par jour. — Indulgence plénière une fois le mois à ceux qui ont récité cette prière chaque jour. — Applicable aux âmes du purgatoire. — (Rescrit du 30 mai 1905, enregistré à la S. Congr. des Indulg. le 3 juin 1905.)*



# La Communion Fréquente

— ET —

## les Habitudinaires.

On m'invite aimablement à donner sur cette question quelques explications qui adoucissent le martyre enduré par des confesseurs amis de la communion fréquente, mais impuissants à réaliser leurs désirs.

Puisqu'on nous dit que ces prêtres sont en très grand nombre, je serais heureux de leur venir quelque peu en aide. Je tiens à dire d'abord que je souscris pleinement aux réponses déjà données par le R. P. Lambert, non moins qu'aux excellents conseils contenus dans sa brochure *Confession et Direction* (1). Comme ses réponses ont suivi point par point les questions posées par notre correspondant, je me bornerai à quelques observations d'un caractère plus général.

C'est à tort, nous dit-on, et grâce à une fâcheuse équivoque, que l'on rangerait parmi les jansénistes attardés des prêtres pleins de zèle, dont la conviction théorique est faite, mais "gênés dans leur conscience de confesseurs". Fort bien. Mais d'où viennent "ces hésitations pénibles, ces angoissantes réserves, ces appréhensions douloureuses" dont on nous parle? Pourquoi pas plus de joyeuse obéissance? Si ces appréhensions sont fondées, comment n'ont-elles pas arrêté l'élan d'un Bosco, d'un Ségur, d'un P. Cros et de Pie X lui-même? Ces apôtres de la communion quotidienne n'ignoraient pas qu'il y a des récidivistes; ils doivent en avoir rencontré bon nombre au cours de leur apostolat! Et tandis que d'autres se disent "gênés comme confesseurs", je les entends proclamer, et beaucoup d'autres après eux, que c'est comme confesseurs qu'ils sont devenus de plus en plus ardents pour la communion. Ah! s'ils n'avaient pas ce moyen de guérir et de sauver les âmes, c'est alors qu'ils seraient torturés!

(1) Un vol. in-18. Prix: 1 fr. 60, — Boulevard Péreire, 228, Paris.

Puis donc que ces vénérés personnages ne sont point suspects d'avoir la conscience trop élastique, il est à croire qu'ils s'inspirent de principes différents de nos confesseurs hésitants, et que ceux-ci sont, plus qu'ils ne pensent, tributaires de la théologie janséniste. Peut-être s'en convaindraient-ils en lisant dans *le Confesseur de l'Enfance* du P. Cros, le chapitre IX, l'*Absolution sacramentelle*, où l'auteur oppose aux doctrines "sauvages" de la secte la pratique des Saints et la doctrine vraiment romaine.

Il n'est pas inutile d'observer que le qualificatif de janséniste est employé ici, non comme un reproche à des prêtres fort bien intentionnés, mais comme la caractéristique d'un système. Précisons davantage encore. Il y a longtemps que le rigorisme outré fait horreur à tout prêtre digne de ce nom ; mais quelque chose lui a survécu, c'est une méthode de cure des âmes qui ne tient pas suffisamment compte de l'action sacramentelle et ne retrempe pas les pécheurs dans les sources de la vie divine.

La question même que l'on nous pose en fournirait la preuve. On n'y trouve aucune mention du nombre de communions fait par le pénitent dont on désespère. Or, il fallait, dès la première entrevue avec lui, l'amener à prendre le remède à la forte dose qui lui est nécessaire, à se mettre au *régime sauveur* de la communion quotidienne. Il fallait, après quelque temps, considérer non le nombre de ses rechutes en lui-même, mais, si je puis ainsi dire, en fonction de sa fidélité à recourir au remède.

Car enfin, deux choses sont certaines.

La première, c'est que la grande, souvent la seule preuve de bonne volonté qu'on puisse demander au malade, c'est d'accepter le remède, surtout quand il s'agit d'un remède souverain comme l'Eucharistie, et dont l'emploi ne va jamais sans quelques sacrifices, devant lesquels précisément reculent les malades moins désireux de guérir.

La seconde est que l'action du sacrement est infailliblement assurée chez quiconque communie "en état de grâce et avec droite intention", mais que, dans des cas plus rebelles, elle demande à être assidûment répétée.

"Il est, en effet, d'expérience, écrit le P. Cros, que si la communion hebdomadaire conserve chastes ceux qui,



u'ayant pas eu d'habitudes coupables, l'ont continuée fidèlement, elle ne suffit pas, d'abord, à la plupart de ceux qui ont vécu dans l'habitude du péché mortel, et par là, affaibli, énérvé, gâté toutes les facultés de leur âme et insinué comme dans leur sang et leur chair, un poison, un venin d'iniquité: *il faut, ici, action plus continue de l'antidote.*

“ Le prêtre doit aussi ne pas oublier que le mal, comme le bien, n'opère pas, chez des sujets divers, les mêmes effets au même degré: d'où l'obligation de ne pas demander à l'Eucharistie des résultats mathématiquement calculés; une chose seule est absolument certaine: *quelle que soit la misère de l'enfant, du malade quelconque, elle cédera à l'action de la communion quotidienne*: Jésus ne peut pas nous tromper: — *Qui manducat hunc panem, habet vitam*; — et il ne défend, par son Eglise, que de le donner ou de le recevoir plus qu'une fois le jour.

“ Il fallait donc rapprocher les communions, de telle sorte que les rechutes soient prévenues (2). ”

Au lieu de cela, que font encore bien des confesseurs? Ils se contentent de communions espacées, dans les intervalles desquelles tout est remis en question. Souvent, ils mesurent la communion d'après les progrès réalisés, et non d'après l'intensité de la maladie. Quoi d'étonnant alors que la guérison se fasse attendre? Les succès si consolants, les cures merveilleuses qui réjouissent les apôtres de la communion quotidienne sont dus précisément à ce qu'ils s'inspirent de ce principe: plus le pénitent est esclave de la passion, plus il faut mettre d'insistance à obtenir qu'il communie chaque jour sans interruption. Là, est, à mes yeux, la différence entre eux et les confesseurs hésitants (3).

Quand tout l'effort du confesseur se porte en ce sens, l'hypothèse même dont on nous effraie ne se réalise plus. L'absence totale de progrès, l'absence totale de bonne volonté, on doit la nier hardiment en celui qui, sans autre mobile que l'espoir de guérir, se décide à communier

(2) P. CROS, S. J.: *Enfants, à la Sainte Table!* première série, p. 403. Paris, Gabalda; Bruxelles, Dewit.

(3) Parce que je regarde ce point comme capital, j'y ai longuement insisté dans mon *Directoire Eucharistique des maisons d'éducation*, pp. 99 et suiv. J'étudie en cet endroit l'objection de la persistance des rechutes chez le communiant assidu.

chaque jour. Alors même qu'il ne ferait rien d'autre, il aurait fait le principal ; mais la communion l'amènera bien vite à faire davantage. Pour celui qui a communie dans de bonnes conditions — et j'entends les deux seules requises par l'Eglise — il est inadmissible que le confesseur ait dépensé " en pure perte " des trésors de patience et d'indulgence. Ce serait le communiant qui aurait dépensé en pure perte les grâces sacramentelles, qui par hypothèse, auraient été reçues sans un obstacle radical. Et ceci ferait mentir le concile de Trente, l'Evangile et la psychologie elle-même, car ce communiant délaierait bien vite la Table Sainte et le confesseur qui l'y pousse.

Et qu'on ne parle pas à ce propos de " communions moralement imposées par les circonstances ". C'est mêler au cas que nous discutons un autre qui en diffère entièrement. Il ne s'agit plus alors d'un habitudinaire, mais du malheureux qui communie par hypocrisie ou par intérêt, c'est-à-dire sans aucune droite intention. La contrainte morale doit être bannie, nous l'avons dit et redit, des maisons d'éducation où la communion a été établie dans de bonnes conditions.

Il n'y a qu'une théologie morale, la même pour tous : elle doit admettre des circonstances atténuantes chez les pécheurs de toutes catégories, être plus indulgente pour les plus faibles, les plus exposés, les adolescents aux prises avec les passions. Mais les règles, telles que beaucoup d'auteurs les ont exposées jusqu'ici, négligent trop de faire appel à l'action de la communion quotidienne, et ne sont pas établies pour l'hypothèse d'un communiant aussi assidu.

Pour donner ou refuser l'absolution à n'importe quel pénitent, le confesseur n'a à tenir compte que de sa disposition actuelle et non de son passé ou des probabilités de sa conduite ultérieure. Mais à ce confesseur, le décret *Sacra Tridentina* dit d'amener à la communion quotidienne toute âme de bonne volonté ; notre règle doit être le besoin des âmes et non l'honneur du sacrement ; l'Eucharistie est l'antidote du péché mortel ; à qui la prend avec les deux dispositions essentielles, elle est toujours fructueuse.



S'il y a quelque part des règles plus rigoureuses, ces rigueurs ne sauraient être "salutaires", mais bien dommageables aux âmes; il faut résolument les renier, puisqu'elles sont condamnées par l'Eglise.

Je conclus par ces lignes du P. Cros, qui me paraît avoir dit le dernier mot sur cette question: "Que les pécheurs soient récidivistes ou non, le prêtre doit se persuader qu'il peut, le plus souvent, avec l'aide de Dieu, amener le pénitent aux dispositions suffisantes: il y fait, sans doute, un travail répugnant à la nature; mais le prêtre doit embrasser ce travail avec ardeur. S'il le faut, Dieu, de qui la miséricorde agit et se révèle surtout dans l'administration des sacrements, bénira de telle sorte son zèle que, *pour lui, les distinctions, fort légitimes d'ailleurs, entre pécheurs et pécheurs, n'auront plus guère d'utilité pratique.*

JULES LINTELO, S. J.

---

## L'INFLUENCE DE L'EUGHARISTIE DANS L'EDUCATION DE LA JEUNESSE.<sup>(1)</sup>

Plus d'une fois, dans des lettres inspirées, nous n'en doutons pas, par un excellent esprit, des confrères nous ont écrit: "D'où vient donc que vous donnez tant d'importance à la pratique de la Communion, et qu'elle tient une si large place dans votre Revue? Il n'est, pour ainsi dire, pas de numéro où vous ne mettiez cette question sur le tapis. On dirait, à vous entendre, que toute l'éducation, toute la formation chrétienne de la jeunesse est dans la Communion. N'y a-t-il pas là une pieuse exagération, et votre zèle eucharistique, ne vous entraîne-t-il pas trop loin?"

Notre correspondant a raison en disant que nous revenons fréquemment et volontiers, dans cette Revue, sur la question de la Communion. Y a-t-il en cela exagération, excès de "zèle eucharistique". Nous ne le pensons pas. Et comme nous tenons à ce que nos lecteurs

(1) Article extrait de l'excellente revue: *Le Prêtre-Educateur*, publiée à Paris, 228, Boulevard Péreire; \$1.50 par année.

ne le pensent pas davantage, nous allons exposer sur ce point quelques-unes des raisons qui nous engagent à faire dans cette Revue une part notable à cette question.

“Toute l'éducation, toute la formation chrétienne de la jeunesse, insinue notre correspondant, ne consiste pas dans la Communion? — D'accord! Nous ne l'avons d'ailleurs jamais prétendu jusqu'ici. Dieu nous garde des affirmations exagérées et des théories qui ne seraient pas d'une entière exactitude théologique! Mais ce que nous ne craignons pas d'affirmer, ce que nous avons grandement à coeur de faire comprendre et accepter, c'est que, de tous les moyens dont disposent les éducateurs, surtout les prêtres éducateurs, pour former une jeunesse chrétienne, vertueuse, vaillante, apostolique, il n'en est pas de plus efficace en soi ni de plus pratique que la sainte Communion. Donnons à cette assertion tous les éclaircissements qu'elle comporte. Ce n'est pas une simple opinion, mais bien une conviction, profonde, inébranlable, fondée sur de solides principes, et que nous voudrions voir partagée par tous les confrères qui liront ces pages.

L'éducation et formation chrétienne de la jeunesse, bien comprise, implique trois éléments principaux: des convictions religieuses profondes; l'énergie pour repousser le mal et se porter vers le bien; enfin le zèle qui fait les apôtres et les promoteurs du règne de Dieu ici-bas.

On ne saurait concevoir autrement le chrétien que comme un croyant, un militant et un apôtre. Croire ne suffit pas, il faut encore agir: en soi d'abord, pour réprimer les passions, les instincts mauvais, les appétits déréglés, et pour cultiver et faire fructifier les germes vertueux; puis hors de soi, pour encourager le bien, aider ses frères, les entraîner dans la voie de la vertu et de la sainteté.

Tout l'effort des vrais éducateurs doit porter sur ces trois choses, développer ces trois éléments. A cette condition, on fait des chrétiens dans le sens complet du mot.

Nous ne saurions en douter, l'enseignement religieux donné à l'enfant, au jeune homme, précise, fortifiée, enracine en lui les croyances et les convictions chrétiennes,



le rend capable de défendre et d'affirmer sa foi, de répondre aux attaques dirigées contre la vérité, de résister à l'influence des doctrines de mensonge.

Sans doute aussi, la vigilance et la sollicitude paternelles dont on entoure, au collège, l'enfant et le jeune homme, les conseils qu'on lui donne, les exhortations qu'on lui adresse, la direction qu'on lui imprime, sont de nature à préserver sa vertu, à écarter les dangers, à fortifier sa volonté pour la lutte, à l'accoutumer à se porter généreusement vers l'accomplissement du devoir

Enfin, bien des moyens sont à la disposition de l'éducateur pour éveiller, stimuler, entretenir et mettre en exercice le zèle de ses élèves, à leur inspirer l'esprit de dévouement aux nobles et saintes causes qui sollicitent l'apostolat.

Mais, plus que l'éducateur et mieux que lui, avec une efficacité plus grande, Jésus, vrai éducateur, le premier et le meilleur des éducateurs, peut réaliser tous ces effets, obtenir ces résultats, effectuer cette formation chrétienne. Il le peut, et il le fait, ou du moins il veut le faire dans son Sacrement d'amour ; et le but qu'il veut atteindre, en s'unissant par la sainte Communion à l'âme du jeune chrétien, n'est pas autre que celui-là.

Il est la "lumière véritable de tout homme venu en ce monde". "Quiconque s'approche de lui est illuminé." Il se manifeste à l'âme qu'il visite ; il l'instruit et l'enseigne ; il augmente sa foi en l'éclairant. De même que les disciples, qui n'avaient vu en lui qu'un étranger, un inconnu, tandis qu'il cheminait avec eux sur la route d'Emmaüs, le reconnurent à la fraction du Pain, de même celui qui mange de ce Pain de vie et d'intelligence, le reconnaît aussi dans la Communion, découvre en lui des réalités qu'il ne soupçonnait pas auparavant. C'est plus qu'un sentiment, une impression : c'est une illumination, une sorte de claire vue, une évidence : naguère il ne voyait là que *quelque chose* ; maintenant il voit *quelqu'un*. Et dans la lumière de cette présence et de cette vie personnelle, il découvre la lumière, c'est-à-dire les raisons et les harmonies des mystères qui viennent aboutir à ce mystère central, à cette vérité suprême. L'Eucharistie explique tout, parce qu'elle contient tout. Elle est l'alpha et

l'oméga, étant Jésus, Fils de Dieu, en tout égal et consubstantiel à son Père. Dès lors, que peut-on faire de mieux, je le demande, que de placer dans l'âme de l'enfant, du jeune homme, Celui qui est la lumière du monde, et quel meilleur moyen peut-on employer pour entretenir, exercer et fortifier sa foi, que de la mettre en rapports fréquents avec le mystère de la foi?

Et s'il s'agit de garder pure cette âme, de la préserver de toute souillure de corruption, de la rendre vaillante à repousser les assauts du mal, à faire prédominer l'esprit sur les sens, quelle garantie plus sûre et quelle arme plus puissante que l'Eucharistie? Outre que, par elle, l'âme du communiant est mise en possession du Vainqueur de Satan, de l'éternel Adversaire du mal, il est certain que la grâce propre du Sacrement étant d'alimenter spirituellement, ce qui revient à dire de fortifier la vie de l'âme, le chrétien à qui Jésus s'est uni sacramentellement est à même d'opposer une plus vigoureuse résistance à l'attrait du mal et aux sollicitations du démon et de triompher de tous les dangers, de toutes les attaques. L'Eglise le proclame hautement en disant à l'Eucharistie:

*Bella premunt hostilia  
Da robur, fer auxilium...*

Et la force est donnée, et le secours est fourni par notre miséricordieux Sauveur, à proportion même de l'imminence du danger et de l'acharnement de l'ennemi... Quelle garantie offerte à la faiblesse, à l'inexpérience, et comment ne voudrait-on pas rapprocher de l'Eucharistie, mettre en fréquents rapports avec l'Eucharistie, cette enfance si faible, cette jeunesse si ignorante et si pleine d'illusions?

L'Eucharistie c'est l'amour, c'est le Don de l'amour, de l'amour incarné, foyer ardent qui veut embraser le monde entier des âmes. *Et quid volo, nisi ut accendatur?* S'approcher de ce foyer, c'est participer à sa chaleur, c'est s'enflammer soi-même. Nulle part ailleurs, mieux que là, s'attise l'ardeur du zèle et l'esprit d'apostolat. La communion est la grande école du dévouement, du don de soi. C'est là que tous les apôtres vont se former, de là qu'ils emportent le feu sacré, et s'en vont le porter ailleurs, en communiquer à d'autres la flamme... Ce serait



donc se tromper que de prétendre infuser l'esprit d'apostolat à la jeunesse sans une participation fréquente à la Très Sainte Eucharistie.

Mais si, connaissant les vertus secrètes de ce Sacrement, sachant, à n'en pas douter, qu'il est Jésus présent, vivant et agissant, Jésus qui n'est resté ici-bas sous la forme eucharistique, que pour faire société de vie avec ses créatures rachetées, que pour les aider à se maintenir, à progresser, à parvenir à la perfection terrestre, on conduit à lui les jeunes âmes, on les met en contact avec lui; nul doute qu'elles ne bénéficient de ces vertus secrètes, qu'elles ne vivent dans toute l'intégrité de la foi, de la pureté, de la charité; qu'elles ne progressent dans les vertus du christianisme; qu'elles ne s'acheminent vers une perfection plus haute, et cela presque sans effort, ou du moins secondées dans leurs efforts par Celui qui s'est fait le compagnon de notre exil, et l'indispensable auxiliaire de notre insuffisance.

N'avais-je donc pas raison de dire, en commençant, que de tous les moyens dont disposent les Prêtres éducateurs pour former une jeunesse chrétienne, vertueuse, vaillante, apostolique, il n'en est pas de plus efficace ni de plus pratique que la sainte Communion? Et n'avons-nous pas le droit de rappeler ici, pour confirmer notre dire, ces belles paroles de saint Denys l'Aréopagite, citées par saint Thomas: *EUCCHARISTIA (est) Sacramentum Sacramentorum, Sanctificatio sanctificationum et nullus potest perfici perfectione hierarchica nisi per divinissimam Eucharistiam?*

\* \* \*

S'il en est ainsi, faudra-t-il que ces principes soient réduits à ne rester qu'une théorie, sans jamais être appliqués dans la plus large mesure possible, si ce n'est à une élite nécessairement rare? Et n'est-ce pas un devoir d'en expérimenter, sans se laisser arrêter par des craintes vaines et une religion damnable, les bienfaisants résultats auprès des collectivités et des masses?

On ne saurait trop mettre en relief ces paroles du Décret *SACRA TRIDENTINA SYNODUS*: "*Communio frequens et quotidiana... OMNIBUS Christi fidelibus cujusvis ordinis aut conditionis pateat, ita ut*

*NEMO qui... ad Sacram mensam accedat, prohiberi ab ea passit."*

Quoi de plus explicite que cette déclaration, qui n'exclut personne de la Table eucharistique et, par conséquent, affirme que sa participation est d'utilité universelle?

Et lorsque le Décret parle de la jeunesse écolière, il n'est pas moins explicite: *Communio frequens et quotidiana... QUAM MAXIME promoveatur in clericorum Seminariis... item in aliis christianis OMNE GENUS ephebeis.*

Pourquoi cette obligation de promouvoir ce régime dans toutes les maisons chrétiennes d'éducation, sinon parce que l'Église en attend les plus heureux résultats, et qu'elle estime qu'il y a là un très puissant moyen d'éducation et de formation chrétienne? Aucune autre explication ne saurait être donnée sur la mention spéciale faite dans ce Décret au sujet de la jeunesse écolière.

Au surplus, le Décret nous en fournit lui-même les motifs lorsque, énumérant les effets de cette participation fréquente et quotidienne des fidèles chrétiens et aussi de la jeunesse au Banquet eucharistique, il déclare ceci: "*Cum autem perspicuum sit ex frequenti seu quotidiana S. Eucharistiae sumptione unionem cum Christo augeri; — spiritualement vitam uberius alii; — animam virtutibus effusius instrui; — et aeternae felicitatis pignus vel firmitus servienti donari...*" C'est là toute la vie chrétienne, et que voulons-nous, que devons-nous vouloir en élevant la jeunesse dans nos écoles, sinon l'unir de plus en plus étroitement à Jésus-Christ, accroître en elle la vie spirituelle, la faire progresser dans les vertus du christianisme et la rendre digne de l'éternel bonheur? Et puisque tels sont les fruits bénis de la réception de l'Eucharistie, concluons, chers et vénérés Frères, concluons à l'unanimité, sans restriction, en communion parfaite à l'esprit de notre Sainte Mère l'Église, et que cette conclusion devienne la loi même de notre méthode éducatrice, — concluons que nous devons orienter vers l'Eucharistie, mettre en contact avec l'Eucharistie, nourrir enfin de l'Eucharistie, cette jeunesse tant aimée du Sauveur et de son auguste Représentant sur la terre: le Pape.



# MOUVEMENT EUCHARISTIQUE

## AUX ETATS-UNIS.

### I — L'Application du Décret " *Quam Singulari* "

Messieurs, (1)

Délégué par S. G. Mgr Farley, archevêque de New-York, pour le représenter à ce Congrès, j'aurai l'honneur de vous exposer en son nom, et au nom de NN. SS. les évêques des Etats-Unis, ce qui se fait en Amérique pour l'application du décret " *Quam singulari* ". Je résumerai brièvement les documents qu'ils ont bien voulu me fournir, bien convaincu d'ailleurs que pour mieux faire encore, l'Amérique n'aura qu'à s'inspirer des exemples que vous lui apportez vous-mêmes des divers pays que vous représentez ici, et surtout de ceux de la noble Espagne, dont le décret n'a guère eu à modifier la conduite, puisqu'elle a toujours laissé venir à Jésus les petits enfants.

Les informations que nous avons reçues révèlent un mouvement d'ensemble des plus merveilleux et des plus consolants. Selon l'expression d'un de nos journalistes, M. l'abbé Deppen, rédacteur du *Record*, de Louisville, "rien de semblable ne s'est encore produit dans les temps passés. On dirait d'un nouveau printemps de la sainte Eglise."

Citer tous les documents qui sont entre nos mains serait une tâche trop longue. Nous retiendrons seulement quelques faits.

Beaucoup de nos évêques ont pensé que la parole du Pape *os orbi sufficiens* n'a pas besoin d'explication, ni encore moins de promulgation. Ils se sont contentés d'en donner connaissance et d'en recommander chaleureusement l'application, dans leurs semaines religieuses, synodes diocésains, visites pastorales, voire même dans les journaux politiques. C'est ce qui a eu lieu, par exemple, dans l'archidiocèse de Baltimore. S. E. le cardinal Gibbons déclare, qu'aussitôt connu l'"admirable" décret de Sa Sainteté Pie X, son clergé est entré de suite et de tout coeur dans son esprit. L'auteur de ce rapport a pu s'en convaincre quand, passant par une paroisse rurale de Maryland, il vit à la messe en semaine, s'approcher de la sainte Table les petits enfants, dont plusieurs n'avaient pas sept ans; et il apprit qu'il en était ainsi tous les jours.

A New-York, Mgr Farley, notre archevêque, recommande l'exécution intégrale et joyeuse du décret, d'abord à ses prêtres dans le synode diocésain, puis aux pères de famille, à l'oc-

1. Ce rapport a été présenté au Congrès de Madrid, par le R. P. Le Tellier, des Pères du Très Saint Sacrement, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, à New-York.

casion du premier jour de l'an ; enfin, plus récemment, s'adressant à tout son peuple et demandant à tous ses prêtres de célébrer et à tous les fidèles de communier le 29 juin en union avec le Congrès eucharistique de Madrid, il exprima la joie débordante de son cœur au spectacle des innombrables communions des petits enfants de son vaste diocèse.

Remarquons ici que Mgr Farley, aussi bien que le cardinal Gibbons et la majorité de nos évêques, ont conservé à la première communion son caractère solennel d'autrefois ; l'âge seul a changé. Nous pouvons croire que les évêques qui ont adopté ce parti comme le meilleur ne se sont pas trompés. Ils ont gardé cette cérémonie traditionnelle si touchante et si aimée des familles ; et d'autre part, l'expérience a montré partout, que les enfants de six et sept ans comprennent les explications et répondent aux questions, souvent mieux que des enfants beaucoup plus grands. Ils ont l'intuition surnaturelle que donne l'innocence.

Voici comment Mgr Cusack, évêque auxiliaire de New-York, parle de la cérémonie de la première communion : "Toutes les objections imaginées par les timides se sont évanouies en présence de la joie des familles, du recueillement et du sérieux des enfants. Ils étaient 475 ; ils avaient leurs habits du dimanche, sans voile ni robes blanches, ce qui enlève tout prétexte aux familles pauvres. C'est notre intention de réserver les vêtements blancs pour la confirmation. Désormais, les enfants communieront au moins une fois par mois, et nous aurons une cérémonie spéciale de première communion trois fois par an."

Cependant, Mgr Farley permet, aux curés qui le croient préférable, de conserver les vêtements blancs pour la première communion. C'est ce qui a lieu à New-York dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste, desservie par les Pères du Très Saint Sacrement. Seulement, pour prévenir un embarras ou un empêchement pour les familles peu fortunées, et pour les autres un excès de toilette, le costume est le même pour tous, et la paroisse le fournit gratuitement aux pauvres. Nous avons fait faire ainsi cette année 400 premières communions.

A Boston, Mgr O'Connell, dans une lettre pastorale magnifique, après avoir passé en revue les actes de Sa Sainteté Pie X relatifs au Saint Sacrement, et recommandé chaleureusement la communion fréquente et quotidienne, ajoute : "Sa foi ardente dans la puissance de la sainte communion, et son amour du Christ eucharistique lui ont inspiré de pousser les petits enfants vers leur Dieu dans la sainte communion. Assurément, si quelqu'un peut approcher avec confiance du sacrement de l'amour ineffable du Christ, ce sont les petits enfants innocents, qui reçoivent dans leurs cœurs, non encore souillés par le monde, leur Dieu très saint, et échappent ainsi à la corruption du péché. Nous vous conjurons de vous pénétrer de cet esprit qui anime le cœur du Souverain Pontife, et d'observer scrupuleusement tout ce qu'il a décrété par rapport à la



première communion des enfants. Qu'il n'y ait ni hésitation, ni timidité déraisonnable, mais la plus parfaite confiance dans la direction de ceux par qui Jésus-Christ lui-même nous parle. Que toute fausse doctrine, que toute piété étroite, avec leurs prétextes trompeurs, disparaissent devant la largeur d'idées et de cœur des instructions émanant du siège de Pierre." Et il rappelle aux pasteurs d'avoir à communiquer aux parents chrétiens les instructions pontificales concernant leur devoir de présenter leurs enfants au temps voulu pour leur première communion, et de leur faire ensuite fréquenter régulièrement le catéchisme.

L'évêque de Buffalo, Mgr Colton, a un moyen à lui de parler à son peuple; il rédige chaque semaine une colonne d'un des journaux de sa ville épiscopale. Ça a été pour lui l'occasion de dire de fort belles choses sur le décret. "Il faut, a-t-il dit, nous conformer immédiatement aux ordres du Souverain Pontife. Aucun avis de la part de l'évêque n'est nécessaire, sauf peut-être pour ceux qui n'auraient pas connaissance des actes du Saint-Siège. Le Saint Père, l'évêque des évêques, a parlé à la fois aux pasteurs et aux parents; à eux d'agir sans retard conformément à ses désirs et à ses ordres." Il dit encore qu'il n'y a pas lieu de craindre que cette communion précoce des enfants leur soit un prétexte pour s'éloigner ensuite de l'église. Au contraire, elle n'attachera que davantage parents et enfants à la paroisse. La grâce de l'Eucharistie pénétrant leurs âmes, Jésus-Christ sera pour tous, par son corps et son sang, la voie, la vérité et la vie. La sainte Eglise n'aura pas de membres meilleurs et plus dociles, que ceux qui se seront donnés à la communion fréquente et fervente.

Mgr Gabriels, évêque d'Ogdensburg, écrit de même que les craintes du premier moment par rapport à la fréquentation des catéchismes ont fait place à une satisfaction universelle.

Si nous passons maintenant aux Etats du centre, nous trouvons l'imposante lettre collective de l'archevêque et des huit évêques de la province de Cincinnati. C'est un vrai traité sur la doctrine et la pratique du décret.

Dans l'Illinois, Mgr Durin, évêque de Péoria, dit qu'on chercherait en vain, désormais, des raisons valables pour refuser aux agneaux du troupeau le pain de vie. Dès qu'ils ont atteint l'âge de discrétion, leur jeune esprit et leur tendre cœur sont prêts. A partir de ce moment, ils ont non seulement le droit, mais le devoir de s'approcher de la sainte Table. Ne craignons pas leur légèreté, et n'ayons pas plus de souci des intérêts de Dieu qu'il n'en a lui-même.

Mgr Garrigon, évêque de Sion City, rappelle que la mise en pratique du décret n'est pas matière de conseil, mais précepte grave pour tous. Il fait ensuite appel aux parents et aux instituteurs, leur demandant de coopérer, avec leurs pasteurs, à l'exécution entière de ce "grand" décret, qui nous ramène à la vraie doctrine et aux meilleures traditions de la sainte Eglise, notre maîtresse infaillible.....

Mgr Davis, évêque de Davenport, Iowa, fait remarquer que la communion des petits enfants n'est pas une question théorique, mais éminemment pratique; il montre les avantages de la communion pour les tout petits. Puis il rappelle aux Prêtres leurs devoirs: "C'est à vous que le Christ a confié le plus grand des trésors, le souverain bienfait, l'Eucharistie, pour le communiquer à tous les membres de la pauvre humanité."

Mgr Wherle, évêque dans Dakota, a expliqué lui-même le décret dans toutes les paroisses à l'occasion de ses visites pastorales, surtout chez les curés qu'il savait remplis d'appréhensions. Il s'exécute maintenant partout.

Si nous nous tournons vers le sud des Etats-Unis, nous rencontrons la même adhésion cordiale à la parole du Souverain Pontife. Mgr Keily, évêque de Savannah, qui, les deux années précédentes, avait fait ses mandements sur le Saint Sacrement, écrit longuement cette année sur le décret *Quam singulari*, et il a la consolation de dire que les pasteurs se sont conformés aux désirs du Saint-Siège et qu'il y a eu très peu d'opposition de la part des parents.

Allons maintenant vers la côte de l'Océan Pacifique; nous serons à mille lieues de New-York, sans avoir quitté les Etats-Unis. Et tout le long du littoral, depuis le sud de la Californie, le pays des fleurs, jusqu'au nord de l'état de Washington, pays des grandes forêts et des grandes rivières, nous trouvons le même ravissant spectacle de ce nouveau printemps de l'Eglise.

Mgr Conaty, évêque en Californie, exprime sa joie de ce que dans toutes les paroisses, la première communion des petits enfants se fait sans exception aucune, et a pour effet, comme partout d'ailleurs, de ramener les parents à la pratique des sacrements.

Mgr Carroll, évêque de Héléna, fait remarquer que la nature des petits enfants est la même aujourd'hui qu'il y a deux mille ans, et qu'ainsi Jésus les aime comme alors: il faut donc les lui amener comme faisaient les mères en Judée.

Mgr Lenihan, évêque de Great-Falls, dit que la vue est plus forte dans la jeunesse que dans l'âge mûr; de même la vue spirituelle de la foi est plus vive pendant les années de l'enfance, alors qu'elle n'est pas obscurcie ou même détruite par le péché. Il est donc bon que les enfants encore innocents reçoivent le Sacrement appelé par les Pères *mysterium fidei*. D'ailleurs, il n'est pas nécessaire qu'ils connaissent à l'avance toutes ses qualités pour en recevoir les fruits, de même qu'il n'est pas nécessaire de connaître la composition d'une nourriture pour en éprouver le bienfait.

Enfin, Mgr O'Reilly, dans l'Orégon, salue l'action de la divine Providence détruisant à jamais, par le décret, les restes du Jansénisme, et faisant reflourir l'ancienne discipline de l'Eglise. "A vous, pasteurs et fidèles, s'écrie-t-il, de contribuer au glorieux renouvellement désiré par Pie X!"

(à suivre)